



LA CINÉMATHÈQUE
DE TOULOUSE

JERZY SKOLIMOWSKI

11 AVRIL – 4 MAI 2017

www.lacinemathequedetoulouse.com



Deep End © Bavaria Film

Itinéraire d'un cinéaste frondeur et fonceur. Ami de Polanski, avec qui il a partagé les bancs de la fameuse école de Lodz sur les conseils de Wajda, **Jerzy Skolimowski** est un des mousquetaires du Nouveau Cinéma polonais né dans les années 1960. Un cinéaste insoumis qui nous donne un cinéma physique et viscéral, rencontre des fulgurances de la boxe et du jazz.

PRÉSENTATION DU CYCLE

La littérature avait son boxeur poète avec Arthur Caravan. Le cinéma, avec Jerzy Skolimowski, tient non seulement son cinéaste boxeur, mais également poète et peintre. Itinéraire d'un cinéaste frondeur et fonceur. Un cinéaste puncher qui échappe aux classifications habituelles. Un cinéaste hors catégorie. Un insoumis qui nous donne un cinéma physique et viscéral, rencontre des fulgurances de la boxe et du jazz.



Tout commence en Pologne. Tout commence avec la poésie. Avant cela il y a eu la guerre, l'Occupation nazie, son père déporté, sa mère héroïne de la Résistance. Cela a commencé par la poésie. Pour le jazz. Skolimowski rencontre Krzysztof Komeda, le John Coltrane polonais qui fera jusqu'à sa mort les musiques de ses films (ainsi que celles de Polanski). C'est la fin des années 1950. Staline est mort en 1953. Gomulka a pris la tête du POUP (Parti Ouvrier Unifié Polonais) et du pays depuis 1956. Skolimowski rencontre Wajda qui est en train de souffler un vent de renouveau sur le cinéma polonais. Skolimowski est le plus jeune membre de l'Union des écrivains polonais. Il est en résidence. Wajda y est également pour travailler le scénario de son prochain film. Un film sur la jeunesse. Il consulte le jeune Skolimowski à ce propos, qui le renvoie dans les cordes. Ce n'est pas cela la jeunesse. Wajda est convaincu. Skolimowski travaillera au scénario de ce qui sera [Les Innocents charmeurs](#) (il y joue également un boxeur). C'est alors que Wajda lui suggère de faire l'école de Lodz. Polanski en sort, justement, et lui propose d'écrire un nouveau scénario avec lui. Ce sera *Le Couteau dans l'eau*. On entre dans les années 1960. Skolimowski fait l'école. Ou plutôt il réalise son premier long métrage pendant l'école, à la faveur des exercices qui lui permettent d'avoir de la pellicule et qu'il pense comme des séquences. Au bout de deux ans, quand il doit présenter un court métrage de fin d'études, c'est [Signes particuliers : néant](#). Un film d'une totale liberté de ton et de forme. Suivent [Walkover](#), [La Barrière](#). Et puis [Le Départ](#) (Ours d'or à Berlin) tourné en Belgique avec Jean-Pierre Léaud et Catherine Duport qui sortent du *Masculin féminin* de Godard. Il y a du nouveau à l'Est. On approche de la fin des années 1960 et Skolimowski s'impose comme une figure majeure du nouveau cinéma polonais. Ses films vont vite, des plans longs souvent tournés en une prise. De l'énergie pure. De celle d'une jeunesse qui court pour échapper aux désillusions, qui court en zigzag pour semer le conformisme. Des histoires qui pourraient se résumer à l'essence d'un de ses poèmes : « Un homme dans une gare dit : je ne sais pas pourquoi je suis là, après plusieurs années, après la jeunesse et l'amour. Il a la main sur sa gorge serrée et veut tout refaire. Il ne réussira qu'à refaire son nœud de cravate. »

Et puis vient [Haut les mains](#), son meilleur film selon lui. L'entrée en maturité. D'anciens camarades qui se retrouvent rangés des voitures, un poids sur la conscience. Le film est censuré. Interdit. Skolimowski claque la porte. Ce sera l'exil. Angleterre, Italie, les États-Unis. Le cinéma est différent, les productions pèsent. Et Skolimowski n'est pas toujours tendre avec les films qu'il réalise alors - il ne faut pas toujours l'écouter non plus. L'innocence n'est plus, c'est certain. L'insolence est toujours là. Avec [Deep End](#) il enterre les années 1960 et le swinging London. Il y est question de faire fondre de la neige pour retrouver un diamant qui s'y est égaré. L'image vaut pour sa manière de faire des films. Fondre ce qui cache le diamant. Un premier break de six ans sépare *Roi, dame, valet* du [Cri du sorcier](#). Mais le cri porte. Au bord du fantastique il rappelle la magie, ce que le cinéma de Skolimowski a de surnaturel. La Pologne a-t-elle entendu le cri ? Elle se rappelle à lui. Les années 1980 débutent. *Haut les mains* est libéré et sort sur les écrans plus de dix ans après sa réalisation. Skolimowski tourne alors un prologue pour raconter la censure, pour resituer le propos, pour dire le temps qui est passé. Les années 1980 sont là. Jaruzelski a pris le pouvoir. Jaruzelski a mis la Pologne sous la botte militaire. Chez Skolimowski cela donnera [Travail au noir](#), encore un de ses plus beaux succès : des ouvriers polonais venus à Londres retaper une maison au noir, ignorant que leur pays est en état de siège. L'exil encore. La Pologne au cœur. Skolimowski finira par y retourner, après trois autres films, après la chute du régime. Ce sera pour [Ferdydurke](#), adaptation du roman de Gombrowicz. Un des romans les plus importants de la littérature du XX^e siècle. Par un Polonais qui lui aussi a connu l'exil. Un roman dont le ton et le contenu font sens par rapport au cinéma de Skolimowski. Ce sera pourtant un échec et un de ses films que le cinéaste détestera cordialement. S'en suit une pause de 17 ans durant laquelle il se consacrera uniquement à la peinture. Il revient en 2008 avec [Quatre nuits avec Anna](#), il a 70 ans et n'a rien perdu de sa verve. Son côté décalé, son ton narquois et ses humeurs burlesques font toujours mouche. Sa fable est aussi belle que noire. [Essential Killing](#), qu'il tourne dans la foulée, un survival quasi muet, très physique, confirme que l'homme n'a rien perdu de sa fulgurance et qu'il en a encore à remonter avec peu de moyens. Il nous présentera son dernier film, [11 minutes](#), sur les écrans à partir du 19 avril.

Franck Lubet
responsable de la programmation de la Cinémathèque de Toulouse

Rétrospective organisée en partenariat avec les Semaines polonaises

La 25^e édition des Semaines polonaises met en exergue la musique de jazz. Arrivé en Europe des USA, le jazz bouleverse les normes et les codes culturels, en particulier dans les pays de l'Est brimés par la doctrine du réalisme socialiste imposée à toute création artistique, pour devenir une forme d'opposition au régime. La Pologne devient un terreau fertile où émergent de nombreux groupes de jazz ; le cinéma, la littérature et les arts visuels s'en emparent également. Le programme de la Semaine 2017 se tisse autour du colloque illustré d'expositions, concerts (M. Urbaniak, W. Karolak, L. Możdżer...), films, spectacles théâtraux et chorégraphiques. Cette démarche interdisciplinaire permet de mieux comprendre le rejet et, en même temps, la fascination exercée par le jazz sur les détenteurs du pouvoir, embarrassés par son caractère subversif, mais incapables de contenir son succès. Tous les événements se dérouleront sur le campus et dans différentes salles en ville, dont la Cinémathèque.

Programme sur semainepolonaise.webnode.fr

RECONTRE AVEC JERZY SKOLIMOWSKI

MERCREDI 19 AVRIL À 19H

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Suivie à **21h** de la projection de *11 minutes* présenté par Jerzy Skolimowski

11 MINUTES – 11 MINUT

JERZY SKOLIMOWSKI

2016. POLOGNE. 81 min. Couleurs. DCP. VOSTF

81 minutes pour raconter un récit qui en dure 11. Forcément sous différents angles qui se recouperont souvent. Une nuée de personnages et des parallèles qui se multiplient. Skolimowski, virtuose, maître du temps, de l'espace et de l'action, travaille la dentelle avec une précision chirurgicale sans jamais égarer le spectateur. Le vendeur de hot-dogs, les bonnes sœurs, le cinéaste adepte du droit de cuissage, l'actrice sexy et autres sont encore loin de connaître l'événement qui va conclure le film. Bombe amorcée... Compte à rebours commencé !

SORTIE NATIONALE



SÉANCE PRÉSENTÉE

Dans le cadre des Soirées Cliniques organisées par le collège des Psychologues du **Centre hospitalier Gérard Marchant**, le médecin psychanalyste **Marc Babonneau**, présentera **Deep End**.

> **Mercredi 26 avril à 21h**

LES FILMS

Les Innocents Charmeurs (Niewinni czarodzieje) - Andrzej Wajda - 1960

présenté dans le cadre des Semaines polonaises

Signes particuliers : néant (Rysopis) - 1964

Walkower - 1965

La Barrière (Bariera) - 1966

Le Départ - 1967

Haut les mains (Rece do gory) - 1967-1981

Deep End - 1970

Le Cri du sorcier (The Shout) - 1978

Travail au noir (Moonlighting) - 1982

Le Succès à tout prix (Success Is the Best Revenge) - 1984

Le Bateau phare (Lightship) - 1985

Les Eaux printanières (Aqua di primavera) - 1989

Ferdydurke (Ferdidurke) - 1993

Quatre nuits avec Anna (Cztery noce z Anna) - 2008

Essential Killing - 2010

11 minutes (11 minut) - 2016

Retrouvez le détail des films et les horaires sur www.lacinemathequedetoulouse.com



Travail au noir / Le Cri du sorcier / Signes particuliers : néant © licence Kadr Film Studio

INTERVIEW

Entretien avec Jerzy Skolimowski par Serge Kaganski (*Les Inrockuptibles*, avril 2011)

Travelling aérien sur des canyons désertiques, échanges radio en américain. Puis on descend à terre avec des soldats, ou des miliciens, en tenue du désert. C'est le début, magnifique et scotchant, d'**Essential Killing**. On se croirait dans *Redacted* de Brian De Palma ou dans un film de guerre tiré vers l'abstraction par Gus Van Sant. L'auteur de ce *survival movie*, c'est Jerzy Skolimowski, cinéaste polonais inclassable et revenant du cinéma.

Superbement sanglé dans un costume crème, cravate, lunettes noires, chevelure ondulante, Jerzy Skolimowski arrive tel un dandy de 72 piges, enquillant les bloody mary avec une certaine allure. On attaque en évoquant la charge politique d'*Essential Killing*, qui renverse les perspectives hollywoodiennes en faisant d'un crypto-taliban le héros du film, traqué sauvagement par une armée occidentale.



Un rapport avec l'actualité récente de l'Irak ou de l'Afghanistan ? Le vieux renard se rebiffe :

« Je ne nomme aucun pays, les personnages ne parlent pas, on ne connaît pas leur langue, leur nationalité, tout est volontairement indéterminé, ambigu. Rien n'indique que mon personnage est un taliban ou un terroriste. Ce n'est pas forcément un ange non plus. C'est surtout quelqu'un qui s'est trouvé au mauvais endroit au mauvais moment. Je raconte une histoire universelle et intemporelle d'homme traqué par une meute et qui pour survivre en est réduit à la condition d'animal. »

L'animal, c'est Vincent Gallo, choix génial qui n'avait rien d'évident. Lors d'une projection cannoise de *Tetro* de Coppola, Skolimowski est bluffé par la performance de l'acteur. Il le croise à l'hôtel et lui donne son script en se disant que Gallo lui répondra dans six mois – s'il le lit. Deux heures plus tard, Gallo le rappelle, hystérique : *« Non seulement je veux faire ton film, mais surtout, je dois le faire ! »*

Un peu surpris, le cinéaste temporise, vérifie que Gallo pourra supporter un tournage physiquement difficile puis l'engage. Skolimowski admet aujourd'hui qu'il ne voit pas qui aurait pu mieux que Gallo habiter ce rôle. Nous non plus.



On est heureux que Skolimowski présente aujourd'hui un film aussi beau, puissant et contemporain : « *J'ai voulu prouver que les films de guerre hollywoodiens ne sont pas si géniaux, que je pouvais faire mieux avec mille fois moins d'argent et de moyens techniques* », explique-t-il tel le boxeur qu'il fut dans sa jeunesse.

Ce cinéaste qui entend remettre les cadors des studios à leur juste place vient de très loin. Du fin fond de la Pologne et des années 1960. Plus exactement de la fameuse école de cinéma de Lodz, enclave de liberté dans la grisaille du communisme réel, où il fait ses classes avec des gandins comme Roman Polanski.

« *C'était fantastique, raconte-t-il l'œil malicieux entre deux gorgées de bloody mary. Nous étions jeunes, beaux, sexy, parés du prestige de futurs cinéastes ! Nous passions notre temps à faire la fête, à voir des films géniaux avec des bataillons de groupies à nos pieds ! Roman avait trois ans de plus que moi, il était le roi de l'école, le chéri de ces dames. Après son départ, j'ai pris le relais.* »

Peu attentif en cours, le jeune Jerzy en profite surtout pour utiliser les outils et les étudiants techniciens afin de réaliser son premier film. La première partie de la filmographie de Skolimowski (***Signes particuliers : néant, Walkover, La Barrière...***) est fortement autobiographique : il y joue à chaque fois son double fictif, Andrzej, jeune homme rebelle à toute norme sociale.

Disposant de peu de moyens, il filme tout en une seule prise pour ne pas gâcher la pellicule. À New York, où il montre ses films avec succès, il s'attire un jour une mauvaise critique du *New York Times* qui reproche à ses films de n'être que des collages de rushes peu travaillés.

« *Ce critique n'avait pas complètement tort, sauf que c'est ce "défaut" qui rendait mes premiers films si originaux. J'ai reçu à l'époque une lettre de Jean-Luc Godard, que j'ai toujours en ma possession, où il me disait : "N'écoute pas ces imbéciles d'Américains ! Toi et moi sommes les meilleurs cinéastes du monde !"* »

En 1967, le film ***Haut les mains***, virulente charge antistalinienne, lui vaut d'être expulsé de Pologne. Il se retrouve largué en Europe de l'Ouest, où il a noué divers contacts, avec Godard mais aussi Truffaut, Milos Forman et toute l'internationale des nouvelles vagues émergentes. Skolimowski se rend compte que ces jeunes cinéastes filment comme lui, avec la même sensibilité, la même énergie et le même dédain pour l'académisme.

Il tourne **Le Départ** en Belgique et en français, avec Jean-Pierre Léaud. Une merveille de légèreté, de vitesse et de mélancolie propulsée par une irrésistible BO jazz. Il se retrouve ensuite à la tête d'une superproduction européenne, *Les Aventures du brigadier Gérard*. *« Je n'étais pas fait pour ce genre de production, qui comportait trop de lourdeurs, de contraintes. »*

Un fait divers banal lui remet les idées en place : l'histoire d'un couple de riches qui perd un diamant dans la neige. Skolimowski se demande pourquoi personne n'a pensé à faire fondre la neige à l'endroit de la perte, le diamant aurait ainsi été facilement retrouvé.

« J'ai compris que cette anecdote définissait le cinéma que je devais faire. Pour dénicher des diamants filmiques, il faut faire fondre la neige autour. Simplicité et petits budgets plutôt que complications et gros moyens. »

Le diamant à suivre sera **Deep End** (1970), son premier grand succès international, film culte qui ressort en copie neuve le 13 juillet prochain. Une histoire de désir, de sexe et de mort, presque entièrement située dans une piscine publique. Vision étrange et sombre du Swinging London, comme déjà rattrapée par la gueule de bois des seventies.



« Mes films ne sont pas issus de projets conceptuels compliqués, c'est beaucoup plus simple. Je filme ce que je vois, ce que je ressens. Deep End est peut-être marqué par le regard d'un étranger sur l'Angleterre. Un stand de hot-dogs me fascinait parce que ça n'existait pas en Pologne, alors que les Anglais ne le remarquaient même plus. »

Roman Polanski faisait le même type de remarque en parlant de *Répulsion*. Comme son aîné de Lodz, Skolimowski connaîtra sa période british. Son autre film anglais marquant sera **Travail au noir** (1982), comédie grinçante sur l'exil. Le film raconte la vie quotidienne d'ouvriers du bâtiment polonais qui retapent une maison londonienne et ignorent tout du coup d'État du général Jaruzelski dans leur pays natal.

Skolimowski a puisé l'idée de ce film dans sa propre vie. Il hébergeait à Londres des immigrants polonais et l'un d'eux n'arrêtait pas de pleurer en regardant les informations télévisées. Le prenant en pitié, le cinéaste lui traduisait les JT en enjolivant les situations pour le rassurer.

« À un moment, bing ! Je me suis dit que c'était le sujet de mon prochain film. Un type qui manipule ses compatriotes en exil pour les protéger. J'ai choisi Jeremy Irons pour jouer mon rôle, et mon invité polonais pleurnichard jouait son propre personnage. »

Une illustration de la conception instinctive du cinéma selon Skolimowski. La suite sera moins favorable. En 1984, **Le Succès à tout prix** n'est pas un succès. Skolimowski s'exile aux États-Unis où il signe **Le Bateau phare** dans des conditions de production plus confortables mais aussi plus formatées. *« Mes souvenirs sont mitigés. Klaus Maria Brandauer était un type très difficile. En revanche, j'ai pu travailler avec Robert Duvall, un très grand. Un jour, il a déclaré dans une revue américaine avoir appris la mise en scène de cinéma grâce à moi. »*

Le film ne marche pas et Skolimowski, éternel nomade du cinéma, se retrouve en France pour une adaptation d'un roman de Witold Gombrowicz, **Ferdydurke**. Une fois de plus, le projet tourne mal. *« J'avais pourtant de bonnes actrices comme Fabienne Babe ou Judith Godrèche. Mais cette production était un europudding : acteurs anglais et français, producteur français, réalisateur polonais... Ça ne pouvait pas fonctionner. »*

Après ce nouvel échec, le cinéaste prend du recul. *« Je voulais redéfinir mes priorités de cinéaste, arrêter trois ou quatre ans. Je n'avais pas prévu que mon break en durerait dix-sept ! »* Dix-sept ans sans aigreur. Jerzy Skolimowski en profite pour savourer la vie et renouer avec une vieille passion : la peinture. Il aménage sa maison de Malibu en studio d'artiste et se met à peindre. Il expose à Los Angeles, New York, puis dans le monde entier.

Jack Nicholson, Helen Mirren, le producteur Jeremy Thomas lui achètent des toiles. La belle vie, facile. Pourquoi reprendre une caméra ? Skolimowski ne perd pas contact avec le cinéma et, se souvenant peut-être qu'il a joué dans ses premiers films, entame, en pointillé, une carrière d'acteur. On le voit faire des panouilles dans *Soleil de nuit* de Taylor Hackford, *Mars Attacks!* de Tim Burton, jusqu'à un véritable rôle dans *Les Promesses de l'ombre* de David Cronenberg (le papa raciste de Naomi Watts, c'est lui).

« Je ne me considère pas comme un acteur mais je sais le faire. C'est facile, il n'y a pas trop à réfléchir et c'est surtout très bien payé. Entre ça et la peinture, je n'avais aucune angoisse sur mon retour à la réalisation. Je m'étais dit que si je réalisais de nouveau un film, ce serait sans compromis. Je reviendrais derrière une caméra uniquement pour faire de grands films selon mes règles. »

Promesse tenue, d'abord en 2008, avec le superbe et bressonien **Quatre nuits avec Anna**, qui n'a pas rencontré le succès qu'il méritait, puis avec cet haletant **Essential Killing**.

Quand on évoque l'éventuelle influence de De Palma ou Gus Van Sant sur *Essential Killing*, Jerzy Skolimowski sourit et dit ne pas connaître leur travail. Il voit peu de films et pas grand-chose ne l'excite. Il cite quand même trois films récents qui lui ont plu : *Un prophète* d'Audiard, *Démineurs*, le film de guerre irakien de Kathryn Bigelow, et *The Ghost Writer* de son vieil ami de Lodz.

« Certaines de mes toiles sont dans le film, on les voit bien dans les scènes où Pierce Brosnan est dans son canapé », glisse-t-il avec une fierté touchante.

Vu son parcours et sa filmographie, de Lodz à Malibu en passant par les bouleversements esthétiques et politiques des sixties, il a le droit de crâner un peu.

DOCUMENTS AUDIOVISUELS DE L'INA

En complément de la programmation, placés en avant-programme de certaines séances, retrouvez des **documents audiovisuels proposés en partenariat par l'INA** (Institut national de l'audiovisuel). Interviews, reportages, portraits, promotions... une manière de croiser les sources et les regards sur la programmation. Présentés sur grand écran avant les films, ces documents sont visionnables, par ailleurs, sur le **poste de consultation multimédia** (PCM) de l'INA et du CNC installé à la bibliothèque de la Cinémathèque. Une sélection plus large, et de contenus plus longs, toujours en lien avec la programmation, sera également proposée sur ce même poste par l'INA et la bibliothèque du cinéma. N'hésitez pas à aller y voir de plus près.

TOURNAGE DU FILM *LE DÉPART* PAR SKOLIMOWSKI, AVEC JEAN-PIERRE LÉAUD

1967. ORTF. 12 min. Réalisation : Anne d'Astrée

Extrait de l'émission « Cinéma ». Une interview de Jean-Pierre Léaud sur le tournage du *Départ* de Jerzy Skolimowski.

En avant-programme de *Quatre nuits avec Anna*

> **Mardi 11 avril 21h et dimanche 23 avril à 18h**

SKOLIMOSWKI À LA TABLE

1990. Antenne 2. 13 min. Réalisation : André S. Labarthe

Extrait de l'émission « Cinéma cinémas ». André Labarthe interviewe Jerzy Skolimowski devant sa table de montage, revisionnant 25 ans plus tard *Walkower*

En avant-programme de *Travail au noir*

> **Mercredi 12 avril à 21h et vendredi 28 avril à 19h**

SKOLIMOWSKI

1983. Antenne 2. 8 min. Réalisation : Jean-Claude Guidicelli

Extrait de l'émission « Cinéma cinémas ». Jerzy Skolimowski parle de *Travail au noir* sur le tournage du film, à Londres.

En avant-programme de *Essential Killing* et *Haut les mains*

> **Dimanche 16 avril à 18h et vendredi 21 avril à 19h**



Créé en 1975, l'Institut national de l'audiovisuel (INA), entreprise publique audiovisuelle et numérique, collecte, sauvegarde et transmet le patrimoine télé et radio français. Dans une démarche d'innovation tournée vers les usages, l'INA valorise ses contenus pour les partager avec le plus grand nombre : sur ina.fr pour

le grand public, sur inamediapro.com pour les professionnels, à l'InaTHÈQUE pour les chercheurs.

L'INA à deux pas de chez vous, c'est l'accès à : plus de 80 ans de programmes radio, plus de 70 ans de programmes télé, 1 000 000 d'heures enregistrées chaque année, 14 000 sites web média 120 chaînes de radio et tv captées 24h/24 au titre du Dépôt légal, 14 700 000 d'heures de documents radio et TV, 34 000 titres de cinéma.

Partenaires du cycle **Jerzy Skolimowski**



Retrouvez la programmation **Jerzy Skolimowski** dans l'émission **Pour 35 mm de plus** diffusée tous les jeudis à 19h sur **Radio Radio**

Contacts presse

Clarisse Rapp, chargée de communication
clarisse.rapp@lacinemathequedetoulouse.com / 05 62 30 30 15

Pauline Cosgrove, assistante de communication
pauline.cosgrove@lacinemathequedetoulouse.com

Espace presse

(dossiers de presse et visuels HD)

Nom d'utilisateur : presse

Mot de passe : cine31

Suivez-nous sur

